

Ferdinand Clovis Pin laisse son nom au collège

En septembre prochain, le collège Camille Guérin de Poitiers deviendra le collège Ferdinand Clovis Pin. Du nom d'un cultivateur de Benassay, mort sur le front en 1918.

■ par Elisabeth Hersand
eh.vienne.rurale@orange.fr

Il est rare, très rare, que je ne t'écrive pas tous les jours » explique dans un de ses courriers de novembre 1917 Ferdinand Clovis Pin. Cet agriculteur de Benassay a été mobilisé dès l'été 1914. Et a donc rapidement débuté une correspondance avec son épouse, Angèle, mais aussi avec ses parents et d'autres proches. Des centaines de lettres envoyées depuis Poitiers, puis Belleville (Lorraine) Raconnes (Marne), Saint-Dizier (Haute-Marne), la Croix-Saint-Ouen (Picardie), puis Vauxaillon (Aisne) et qu'ont précieusement gardé les proches de ce poilu, mort sur ce dernier lieu en septembre 1918. Gardées comme un trésor... sans trop y toucher quand même. « À l'époque, on ne parlait pas de la guerre » se souvient Madeleine Giraudeau. La petite fille de Ferdinand Clovis Pin se souvient avoir réellement découvert ces lettres grâce au travail entamé en 2014 par des élèves du collège Camille Guérin. « Quand le travail de collecte de documents sur la 1^{re} guerre mondiale a débuté, en 2014, Christophe Touron, un de nos enseignants d'histoire, s'est souvenu que la fille d'un pasteur de Benassay avait rapporté, quelques années auparavant des courriers d'un poilu... » raconte Farès Cheniguer. Le principal du collège Camille Guérin de Poitiers assure qu'il a ensuite fallu à cet enseignant bien des



Fernande Guillon et Madeleine Girardeau, petites filles de Ferdinand Clovis Pin, ici avec Pascale Jossaud, élève en 3^e, devant les derniers effets du poilu, donnés au collège, ont un souvenir particulièrement ému du travail réalisé avec les collégiens.

passages dans la commune pour retrouver les descendants de Ferdinand Clovis Pin. Et notamment Madeleine, qui était justement celle qui avait prêté les premiers documents au pasteur. « Nous avons transmis une bonne soixantaine de lettres, que nous n'avions jamais vraiment pris le temps d'éplucher » explique la petite fille du poilu. Quelques mois plus tard, elle est venue dans le collège, avec une dizaine d'autres descendants de Ferdinand Clovis Pin, dont Fernande Guillon. « Quand nous sommes arrivés, nous entendions les élèves dire « c'est la famille, c'est la famille! » On a tout de suite compris que

le travail réalisé était important » ajoutent les deux femmes. Elles se souviennent aussi de l'émotion qui les a submergées lors de la présentation du premier travail réalisé. « Certains enfants connaissent par cœur les lettres... » Entre le collège et Ferdinand Clovis Pin, il s'était visiblement passé quelque chose. Des professeurs de lettres, d'éducation musicale, d'arts plastique se sont joints au travail commencé par l'enseignant d'histoire. Et un lien s'est également fait avec ceux de l'école élémentaire Saint-Exupéry. Parmi les élèves de CM2 de l'époque, il y avait Pas-

cale Jossaud. Aujourd'hui en 3^e, elle se souvient avoir été particulièrement touchée par les lettres que le poilu écrivait à sa fille (la maman de Madeleine et Fernande). « J'avais appris

« C'est terrible de voir un si beau soleil et de passer toute sa jeunesse si mal à propos. C'est vrai que c'est un beau temps pour se tuer les uns les autres. »

Les lettres de Ferdinand Clovis Pin sont très souvent chargées d'émotion, parfois tendres pour sa famille, ou exprimant ses émotions, qui vont des pensées lugubres à de grands espoirs de paix... Ici, une lettre envoyée le 10 avril 1915.

l'histoire de la 1^{re} guerre mondiale, mais c'était seulement historique. J'ai découvert le côté humain. Le quotidien, les questions, la souffrance... » Une expérience qui a amené Pascale Jossaud à beaucoup discuter de la grande guerre, avec sa famille. Aujourd'hui encore, l'adolescente reste marquée par ces let-

tres, et avoue même « donner des cours » sur le sujet, à sa petite sœur...

Au sein du collège, beaucoup de travaux différents ont finalement été réalisés. Après une exposition itinérante, un livre a été édité en 2015 (lire ci-dessous), puis une salle a été baptisée du nom du poilu. En 2015, une délégation des 6 élèves s'est rendue sur le site de la bataille de Vauxaillon (où est décédé Ferdinand Clovis Pin), pour prendre en photo chacune des tombes des combattants du Mont des Singes. C'est à cette occasion que la famille a offert au collège plusieurs effets appartenant Ferdinand Clovis Pin: sa médaille et livret militaire, un portrait, ses derniers effets... Une vraie coopération qui a donné du corps aux lettres de Ferdinand Clovis Pin. « Bien sûr, je suis fière que mon grand-père soit mis à l'honneur ainsi. Mais je crois qu'à travers lui, ce sont tous les grands-pères partis sur le front » ajoute Madeleine, qui aimerait que les langues se délient plus souvent dans les familles. Et que les histoires des ancêtres poilus, mais aussi ceux qui ont vécu la guerre suivante,

ne se perdent plus. Pour faire perdurer encore celle de Ferdinand Clovis Pin, le collège ne manque d'ailleurs pas de projets: une pièce de théâtre, un mélange des terres de tous

les poilus de Vauxaillon, et surtout, un nouveau nom. Dès la rentrée prochaine, l'établissement prendra le nom Ferdinand Clovis Pin. Un poilu, un anonyme local, certainement très semblable aux 62 hommes de Benassay et 13175 habitants de la Vienne morts sur le front.



La grande majorité des courriers conservés étaient destinés à Angèle, son épouse.

Un éclairage local

À travers les lettres de Ferdinand Clovis, c'est une tranche de la vie des agriculteurs de la Vienne qu'on découvre en parcourant le courrier de Ferdinand Clovis Pin. La plupart de ces lettres ont été reproduites dans un livre édité par le collège: « Ferdinand Clovis Pin, un poilu du Poitou et sa famille dans la Grande Guerre ». Des courriers illustrés de clichés, mais aussi de linogravures réalisés par les élèves

du collège, et dans lesquels l'agriculteur évoque son quotidien, mais interroge également ses correspondants sur l'état des champs. « Je voudrais bien avoir des détails sur ces juments que vous avez achetées à Poitiers. » demande-t-il dès mars 1915, avant d'exprimer son impatience d'« herse l'avoine ». Des courriers à la fois destinés à ses parents, mais aussi à son épouse, qui comme beaucoup de

femmes de cultivateurs, prenaient en charge les travaux de la ferme. Pour apporter quelques repères historiques, Christophe Touron, professeur d'histoire au collège, a ajouté de nombreux commentaires. On y découvre aussi que 34446 agriculteurs de la Vienne ont été mobilisés durant cette guerre: 8947 ne sont jamais revenus du front, 1644 ont été mutilés, et 445 contraints d'arrêter leur métier.